

POUR 1987

par J. LLOUBES

La période des vœux, ce n'est pas seulement une occasion pour notre organisation de venir s'enquérir du «relativement» bon état de santé de nos amis et de leur famille. Nous savons que chaque mois, chaque année, qui s'écoulent, rapprochent chacune, chacun de l'irréversible conclusion d'une vie, durant laquelle nombre d'entre nous ont fait beaucoup pour la défense de leur patrie, pour sa libération, pour son indépendance.

Tant que subsistent les dangers d'un conflit —et quel conflit!— aucun de nous ne peut considérer avoir terminé sa tâche. Tant que nous ne pourrions assurer nos descendants que la paix leur est à jamais assurée, nous ferons l'impossible —plus que l'impossible— pour que notre pays se joigne à tous les Etats désireux de consacrer à des œuvres de vie les sommes énormes prélevées sur le budget national et englouties dans la fabrication d'armes ultras-perfectionnées, lesquelles seront mises demain à la ferraille tant il est vrai que, en matière de préparation de la mort,

les progrès n'ont pas de limites et arrivent au pas de charge.

Nous avons déjà dit que nous ne demandons pas le désarmement unilatéral de notre pays. Seulement qu'il montre l'exemple, seulement qu'à chaque geste en «avant» des USA et/ou de l'URSS il appuie de toutes ses forces et que du haut de toutes les tribunes internationales d'où il peut s'exprimer, notre gouvernement clame très haut qu'il convient d'assurer au monde la paix, qu'il convient à jamais de repousser la guerre, qu'il doit être possible en dehors des différences de races, de couleur, d'opinions, de vivre dans une relative quiétude et dans une bonne entente réciproque.

Alors, oui, ami(e)s et camarades, meilleure et très bonne santé, vous qui nous apportez tant, et bonne année 1987 pour vous et les vôtres.

Ensemble faisons encore un parcours sur ce chemin de la vie que nous voudrions voir lumineux, resplendissant de soleil et de bonheur pour nous certes, mais surtout pour la jeunesse.

HONNEUR A BORIS !

Le 30 septembre 1986, la municipalité de Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis) a inauguré une exposition intitulée «l'atelier de Boris TASLITZKY». Dans une dépendance de la dite municipalité, dénommée «le château», étaient exposées avec beaucoup de goût et de soin, soixante-quinze œuvres de notre grand ami, certaines confiées par des municipalités ou des musées, d'autres, les plus nombreuses, provenaient de l'atelier de Boris (1).



Malgré beaucoup d'épreuves, malgré beaucoup de difficultés, ce peintre non conformiste, a toujours le même confiant sourire. Artiste de grand talent, Boris Taslitzky est demeuré inexorablement fidèle à ses idées, à son idéal, sans jamais vouloir rien renier de son passé de militant ouvrier, de patriote intransigeant.

Parmi les nombreuses personnalités présentes, lors de l'inauguration, en plus des représentants de la municipalité de Saint-Ouen et des représentants des organisations de la résistance, était présente une importante délégation de notre Association :

Suzanne PAUL-BARES, Jean LLOUBES, Daniel ANKER, Jacques GRANDCOIN et Madame, André ARNAULD et Madame, etc.

Boris était très entouré, très sollicité.

Citons parmi ses toiles : Mort de Danièle CASONOVA, les Délégués, Défilé au Père-Lachaise, Massacre des chômeurs à Haïti, l'Insurrection de Buchenwald, les Réfugiés, le Napalm, les Grèves de Juin 1936...

Notre camarade se tient à la disposition de nos adhérents et essentiellement des municipalités ou organisations qu'ils peuvent représenter pour une visite de son atelier où de nombreux portraits, natures mortes, mouvements de foule, sont à la disposition des acquéreurs éventuels. (Le contacter à son atelier, tél. 45 83 69 35).

(1) De nombreux albums : 111 Dessins fait à Buchenwald, ont été retenus par les visiteurs. Cette œuvre de notre ami à toujours beaucoup de succès. Mais attention il ne reste plus que quelques exemplaires disponibles. Et il ne sera malheureusement pas possible de faire réimprimer une nouvelle édition. (voir en couverture, page 3, les conditions de vente).

Deux hommes, deux héros :

MARCEL PAUL, FREDERIC-HENRI MANHES

Lors du troisième pèlerinage de l'année 1986, notre camarade Lucien CHAPELAIN (KLB 20186), qui, à Buchenwald, fut Commandant adjoint de la compagnie de choc de la BFAL, prononça devant les 122 participants du pèlerinage et face à la stèle dressée à la gloire du colonel MANHES une importante allocution que nous sommes heureux de pouvoir reproduire ci-dessous.

Cette stèle rappelle à jamais qu'un Français : Frédéric-Henri MANHES occupa, dans la nuit noire de la clandestinité, aussi bien en France, qu'ici, à l'intérieur des barbelés de ce camp de l'horreur, d'importantes responsabilités dans les formations de la Résistance à l'hitlérisme.

Ancien Combattant de la Première Guerre Mondiale, ce fut dans la fournaise du Chemin des Dames et de Verdun qu'il gagna ses galons d'officier.

22 ans plus tard, à peine l'ennemi hitlérien installé sur le sol de France, en juin 1940, l'officier supérieur de l'armée de l'air, le Colonel Frédéric-Henri MANHES, organise le réseau « FREDERIC » pour continuer le combat.

Son nom est lié à jamais à celui de Jean MOULIN : héros national, unificateur de la Résistance sur le sol de France, fondateur du Conseil National de la Résistance, torturé à mort par l'officier S.S. Klaus BARBIE.

C'est chez les MANHES en effet

que se réfugia Jean MOULIN, Préfet de l'Eure-et-Loir, après sa révocation par le gouvernement du traître Pétain installé à Vichy.

Madame MANHES fut l'un des premiers agents de liaison de Jean MOULIN alors que son mari, le Colonel MANHES, devait, lui, assumer des tâches clandestines d'un niveau très élevé. Il fut, jusqu'à la mort de Jean MOULIN, son premier adjoint pour la zone occupée. C'est d'ailleurs au cours d'une rencontre de Résistants en zone nord qu'il sera arrêté en 1943 par la Gestapo.

MANHES arriva à Buchenwald en janvier 1944 par l'un des trois convois venant de Compiègne. Dès son arrivée ici, MANHES devint le pôle de regroupement des Résistants membres des divers réseaux de la France combattante.

En mai 1944, 2 convois arrivèrent au camp, l'un en provenance de France. Parmi les résistants de ce convoi : André LEROY, Jean LLOUBES, Pierre DURAND. Le second en provenance d'AUSCHWITZ. Dans ce second convoi, l'organisa-

teur des premiers groupes armés en France, l'organisateur de l'attentat contre le Maréchal GOERING : Marcel PAUL.

Parce que j'ai vécu BUCHENWALD dès septembre 1943, parce que j'ai eu le rare bonheur, dans ce camp de l'horreur, de rencontrer au moins une fois par jour Marcel PAUL, pour les nécessités de notre travail illégal, qu'il me soit permis de rappeler que la rencontre de ces deux grands résistants de la première heure sur le sol de France, allait être tellement bénéfique pour l'ensemble du collectif français et de la résistance internationale du camp qu'on ne peut pas séparer ces deux hommes, qu'on ne peut pas parler de l'un sans parler de l'autre.

Alors que tout semblait les séparer : milieu social, formation idéologique, conception de la lutte, ils donnèrent pourtant, personnellement et pratiquement, l'exemple de l'union, d'une union sans faille.

Des discussions eurent lieu au petit camp entre le Colonel MANHES et Marcel PAUL. De cette rencontre, de ces discussions, un grand dessein jaillit : constituer dans les conditions si particulièrement dangereuses de BUCHENWALD, une sorte de Conseil National de la Résistance regroupant toutes les familles de la lutte clandestine.

Moins d'un mois plus tard, en juin 1944, MANHES comprenant l'enjeu de l'affaire, Marcel PAUL usant

de toute sa force de conviction, c'est un Comité des Intérêts Français qui fut clandestinement fondé, rassemblant 34 groupes de Résistance. Ce Comité scella ainsi l'unité du collectif français. MANHES en fut le Président et Marcel PAUL le secrétaire. Ce Comité Clandestin des Intérêts Français s'employa à deux tâches primordiales :

– mettre tout en œuvre pour sauver moralement et physiquement la communauté française, **dans le cadre de la solidarité antifasciste internationale.**

Ce fut alors la bataille victorieuse contre la discipline de la trique, la bataille contre les coups, la bataille de la solidarité pour tous, la bataille contre les sélections...

– L'autre tâche prioritaire : organiser le sabotage de la machine de guerre hitlérienne, préparer l'insurrection victorieuse.

Oui, à l'ombre des potences et sous les fumées permanentes du crématore, nous sommes ainsi restés des combattants au service de l'Homme, au service de la France et de la Liberté.

Hommes de courage, hommes de cœur, hommes d'honneur, hommes de décisions, animés du même amour de l'Homme et de la Liberté les noms de Frédéric-Henri MANHES et de Marcel PAUL sont à tout jamais inscrits en lettres d'or dans l'Histoire de la Résistance française à l'hitlérisme.

C'est à de tels hommes que nous devons d'avoir survécus.

C'est à de tels hommes que la France doit d'avoir recouvré son indépendance, sa souveraineté, ses libertés et le monde la Paix, y compris le peuple allemand.

La Résistance, contrairement à ce

d'aucuns prétendent n'est pas une chose morte, une chose du passé tellement elle renferme d'enseignements toujours actuels.

Elle nous enseigne, notamment en premier lieu :

– ne jamais baisser les bras quelles que soient les difficultés,
– ne jamais renoncer aux nécessaires actions unies, au nécessaire rassemblement. La vie heureuse dans la Paix et dans la Liberté est à ce prix.

Survivants de cette épopée terriblement tragique, notre présence ici, 41 ans plus tard, sur ces lieux de crimes, sur ces lieux de douloureuses souffrances, mais aussi d'espoirs et de luttes :

– notre présence est un nouvel hommage à nos frères disparus,
– notre présence réaffirme notre fidélité à notre serment,
– notre présence renouvelle notre engagement à témoigner, à témoigner toujours, à transmettre à la jeunesse ce riche message d'espoir et de confiance en l'Homme dont nous sommes porteurs.

Survivants de cette guerre contre le nazisme et le fascisme.

Survivants des génocides, nous sommes plus que tous autres conscients :

– de l'atrocité des guerres,
– de la menace d'extermination totale de l'Humanité que représenterait de nos jours un conflit nucléaire.

Conscients enfin que cette accumulation démentielle sur notre continent européen d'armes de destruction massive de toute nature : chimiques, biologiques, atomiques et conventionnelles, peuvent, à tous moments,

– par suite d'une erreur d'interprétation des images radar,
– par suite d'une défaillance

humaine,

– par suite d'un simple dérèglement d'ordinateur nous précipiter dans cet holocauste et cet hiver nucléaire décrits récemment par les savants du monde entier.

Aussi, saluons-nous les mesures partielles déjà prises, même si elles ne sont pas qu'unilatérales.

Aussi, saluons-nous les propositions constructives de la République Démocratique Allemande et de la Tchécoslovaquie, celles formulées par le mouvement des pays non alignés, celles du groupe des six chefs d'Etat réunis au Mexique, celles des pays neutres et celles de l'Union Soviétique comme constituant une base sérieuse pour discuter et parvenir à des accords concrets de réduction des armes nucléaires, chimiques et conventionnelles.

MANHES et Marcel PAUL ont usé leurs dernières forces à agir pour le désarmement simultané, progressif, équilibré et contrôlé.

Aussi, à leur exemple, continuerons-nous à appeler les hommes et les femmes de bonne volonté et elles sont de loin les plus nombreuses, en particulier la jeunesse, ces fleurs de la vie, à s'unir et à agir encore plus puissamment, pour que les Chefs d'Etat persévèrent dans la recherche de toutes les possibilités de détente, d'entente et de désarmement.

Il est grand temps de dépasser le stade louable des intentions et que de premières mesures enclenchent enfin le processus de réduction de tous les arsenaux.

Tel est notre message en cette fin 1986.

LUCIEN CHAPLAIN

JEUNES... SOYONS VIGILANTS

Depuis quelques années, des travaux « d'historiens » nient l'existence des chambres à gaz, salissent la mémoire d'éminents responsables organisateurs de la Résistance et de la Libération du camp de Buchenwald, peut-être bientôt dira-t-on que les convois de la mort partaient pour le « Club Méditerranée » et il se trouvera encore un jury qui se déshonorerait en accordant une « mention très bien ».

Fils et filles de déportés disparus dans la fumée des crématrices ou depuis leur retour, filles et fils de déportés encore présents pour témoigner, nous ne pouvons accepter la falsification de l'histoire, la banalisation de la Déportation, les attermoissements de la justice à propos du procès de Klaus Barbie par exemple.

Le sacrifice de nos parents et de leurs compagnons ne doit pas tomber dans l'oubli lorsque le dernier des survivants aura à jamais fermé les yeux.

C'est une page de l'histoire qu'il faut faire connaître aux jeunes générations, malheureusement nous ne pouvons compter pour cela sur les manuels scolaires qui ne traitent cette période que très superficiellement (voir Serment n°).

Notre appel, lors du dernier Comité National, n'a pas été entendu ou bien compris par les lecteurs du Serment.

De nouveau, nous leur deman-

tons qu'ils nous transmettent les noms et adresses de leurs enfants, petits-enfants, non encore adhérents à l'Association. Nous les contacterons directement pour leur faire prendre conscience de l'urgence du problème car chaque Serment nous apprend que des amis nous ont quittés ; certains, et parmi les plus actifs, sont très atteints par l'âge et la maladie.

Nous sommes les héritiers de cette tragédie, enfants, petits-enfants de déportés, parents proches ou éloignés, notre devoir, et c'est le moindre des hommages que nous puissions rendre à nos aînés, est de nous préoccuper du devenir de notre Association.

En refusant l'oubli, nous apporterons notre pierre à l'édifice de la PAIX, si fragile en cette période où le racisme, l'intolérance se perpétuent ou renaissent un partout dans le monde, y compris dans notre pays où il est plus facile de s'attaquer aux immigrés plutôt qu'aux causes profondes de la crise économique que nous traversons.

Parce que nous savons jusqu'où cela peut mener, soyons vigilants.

Mireille BROZILLE,
fille de déporté
décédé au camp



LA VIE PLUS FORTE..

Les vingt ans de Barbara Brozille. Petite-fille de Dominique ROBERTY KLB 77432, décédé en déportation en mars 1945 et de Andrée ROBERTY, membre de notre comité d'honneur décédée le 30/11/85.

Barbara (en compagnie de ses parents et de notre camarade J. LLOUBES) est sur la voie suivie par ses grands-parents et sa mère Mireille.

NOTRE COMITE NATIONAL DU 7 MARS ET

Notre précédent numéro (184), paru début novembre, a présenté nos journées des 7 et 8 mars prochain où se réunira le Comité National (le 7) et aura lieu notre repas annuel (le 8).

Chacun(e) aura remarqué que nos deux journées sont cette fois organisées un peu plus tard, respectant en cela la demande de nombreux amis qui ont pensé que nous éviterions ainsi le froid et la neige du tout début d'année.

Nous espérons qu'il en sera bien ainsi et qu'effectivement de nombreux amis pourront plus facilement participer aux travaux du Comité National et à notre grand repas fraternel.

Comme l'an dernier, ces deux journées se dérouleront au Centre des Etudes et Recherches de l'EDF, 1, avenue du Général de Gaulle à Clamart.

Toutes les conditions sont réunies pour encourager au déplacement à Clamart :

- les excellentes conditions de travail du comité national,
- l'accueil chaleureux des personnels EDF/CCAS,

- la qualité des repas servis,
- le cadre très agréable et verdoyant du centre,
- les parkings pour garer les voitures,
- les facilités d'accès,
- et bien sûr l'immense élan fraternel qui pousse chaque année à nous retrouver avec joie, bonne humeur et aussi dans le souvenir et notamment de ceux qui nous quittent.

Une raison nouvelle incitera à venir à Clamart les 7 et 8 mars prochain : c'est la réflexion et l'action communes menées avec les fils et filles d'ancien de Buchenwald, Dora ou les Commandos qui prennent maintenant part à l'activité de l'Association.

Celle-ci a et aura de plus en plus besoin d'eux mais ils ont aussi beaucoup besoin de nous !

Nous remarquons d'ailleurs chaque année de nombreux enfants et petits-enfants présents à nos journées.

Nous comptons que cette année encore ils seront à nos côtés !

Alors Chers Amis et Camarades, soyons aux rendez-vous des 7 et 8 mars 1987 !

Des figures connues : Alex BARETGE, Bichette BARRIER et Jean LASTENNET, chaque année présents à notre grand repas fraternel, comme à notre important Comité national.

Malgré les années qui s'écoulent, toujours beaucoup de présents à ce grand repas fraternel où se retrouvent d'anciens déportés, et aussi des familles et des amis, tous unis dans l'idéal qui, en 1945, les amena dans la Résistance.

NOTRE GRAND REPAS FRATERNEL DU 8 MARS

POUR SE RENDRE A CLAMART...

En voiture :

Paris porte de Châtillon, prendre la N 306 par l'avenue Pierre-Brossolette en direction du Petit Clamart.

On parvient à l'entrée du centre EDF qui se trouve sur la place de la Division-Leclerc à Clamart.

En métro :

Ligne 13, au terminus, Châtillon-Montrouge, prendre le bus 195.

En bus :

Ligne 195 A ou B partant de Paris-Porte d'Orléans. Descendre à la station Division-Leclerc (à 30 mètres de l'entrée du centre EDF).

Pour le dimanche 8 mars, nous vous rappelons qu'un bus spécial affrété par nos soins est prévu au départ de la Porte d'Orléans avec passage au métro Châtillon-Montrouge (11h30, 12h, 12h30), ainsi que pour le retour vers Paris en fin de journée.

RESERVATION DES PLACES POUR LES DEUX REPAS

Nom : _____ Prénom : _____
Adresse : _____

Retient _____ place pour le repas du samedi
soit 80,00 F (1) x _____ =

Retient _____ place pour le repas du dimanche
soit 110,00 F (1) x _____ =

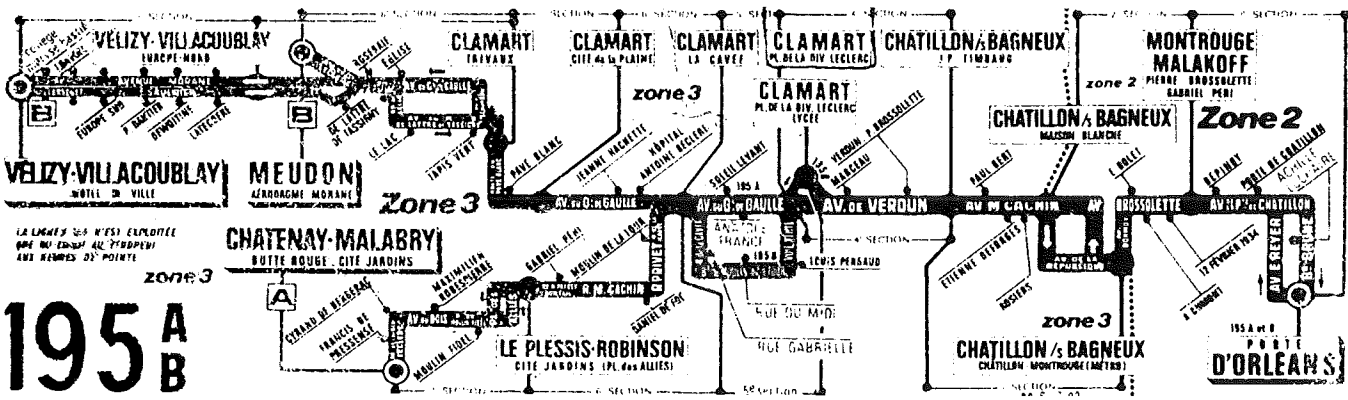
Total _____ F

Joint à la présente réservation un chèque postal ou bancaire en règlement, à l'ordre de l'Association Buchenwald DORA - CCP 10 250 79 X Paris.

Signature : _____

(1) Il n'est pas inutile de remarquer que nos prix (80 et 110 F) sont très exactement ceux de l'an dernier !

A notre grand repas du 1^{er} février 1986 : le personnel du restaurant qui nous accueille avec beaucoup de courtoisie et de gentillesse : cuisiniers et serveuses fraternellement mêlés, viennent saluer les convives. Il en sera de même cette année 1987, chacune, chacun ayant volontiers abandonné ses deux journées de congé hebdomadaire puisqu'il s'agissait d'anciens déportés !



LA VIE DE L'ASSOCIATION

Quelques derniers échos de la campagne pour
la diffusion des bons de soutien

A NOS GÉNÉREUX DONATEURS

Plusieurs amis ont pris l'habitude de nous envoyer chaque année des objets pouvant servir de cadeaux pour les porteurs de bons de soutien. Les citer, risquerait de nous en faire oublier. Contentons-nous de mentionner qu'ils sont nombreux à le faire, c'est-à-dire à mériter nos remerciements chaleureux... et bien sûr il n'est interdit à personne d'imiter ces exemples, des exemples qui sentent bon l'amitié, la solidarité.

80 POUR 1987

Notre ami Robert BARBIER, KLB 53092, avait commandé pour 1986 75 carnets de bons de soutien. Avec le carnet que, comme tous les adhérents il avait reçu, ce sont donc 76 carnets qu'il a réglé (1900 F).

Et comme il a déjà l'an 87 en perspective, il retient 80 carnets pour l'an prochain. Mais bien sûr, il s'agit d'un début... Robert ne s'en tiendra pas là... N'est-ce pas ?

UNE BELLE CARTE

Merci pour la carte 1987. Elle est bien émouvante avec son crématore. Merci pour les « Serment » qui maintiennent nos liens.

Je vous remercie pour vos vœux. A tous, mes Chers Amis, mes vœux de bonne santé. Bon courage pour cette nouvelle année.

A.G. fils de KLB 39851

Ils sont très nombreux ceux de nos adhérents qui se félicitent de notre carte. Sans doute sommes nous l'une des rares Associations à pouvoir,

chaque année, présenter une carte différente. On se doute que cela nécessite recherche, travail, mise de fonds. Inutile de dire que nous réussissons ce que d'anciens considèrent comme un tour de force.

UN AVENIR DE PAIX ET DE BONHEUR

Je suis heureuse de vous adresser les talons des 25 carnets vendus et le chèque correspondant à leur montant.

Cette année j'ai eu la joie remplie d'émotion de vendre des billets à des jeunes qui désirent mieux connaître la déportation.

Ainsi, espérons-le, la mémoire de l'humanité restera témoignage, bien au-delà de nos vies aux uns et aux autres, pour que les souffrances indicibles endurées là-bas soient « le terreau d'où naîtra un avenir de paix et de fraternité ».

Amitiés et bon courage à tous les déportés. Il m'est impossible de partager avec vous les prochaines journées d'octobre mais mes pensées seront avec vous.

Fidèlement votre.

Jacqueline BELZ

Nous nous en voudrions de commenter ces lignes qui vous prennent à la gorge et ne peuvent qu'encore davantage nous conforter dans notre action pour la préservation de la paix.

UNE PLACE MARCEL PAUL

Une place Marcel PAUL inaugurée dans le Val-de-Marne (94) à Villeneuve-le-Roi.

Une nouvelle place Marcel PAUL a été inaugurée le samedi 27 septembre dans le Val-de-Marne, devant une grande affluence de la population qui assistait à cette cérémonie. Après une émouvante intervention de Suzanne BARES qui retraça la vie exemplaire du grand Français que fut Marcel PAUL, le Maire de Villeneuve-le-Roi, Pierre MARTIN, tira ensuite les enseignements de l'œuvre de ce grand patriote et la cérémonie se termina par le Chant des Marais. Parmi les personnalités qui accompagnaient la délégation du Conseil Municipal citons la présence des maires de deux communes jumelées avec Villeneuve-le-Roi, STOURPORT en Grande-Bretagne et SEVERN en Bulgarie qui, à plusieurs reprises, ont marqué leur émotion.

Ils ont prié la section FNDIRP de transmettre à Suzanne BARES leur admiration pour notre Président Fondateur.

L'Association était représentée par Raymond HUARD et Robert QUELAVOINE et son épouse.

R. QUELAVOINE

« Vous trouverez, ci-joint, un modeste chèque de 100 F. Merci pour le bon travail que vous menez, afin que nul n'oublie !...
Bon courage et amitiés.

Paule CLOTTE ext-internée (82 ans)
Veuve de déporté

LA VIE DE L'ASSOCIATION

NOS EFFECTIFS

| CARTES RÉGLÉES | 1987 | 1986 | 1985 | 1984 |
|---------------------------------|------|------|------|------|
| Serment n° 184 oct.-Nov 1986 | — | 3022 | 3251 | 3308 |
| Serment n° 185 Décembre 1986 | 1421 | 3138 | 3252 | 3308 |

A POINTE A PITRE

Des anciens de BUCHENWALD de passage en Guadeloupe ont eu l'occasion de faire connaissance avec Paul BOUCLIER, KLB 49713, un ancien de BUCHENWALD, établi à La Jaille BAIE-MAHAULT près de POINTE A PITRE, où il exploite un restaurant réputé, «Chez Paul et Dany, Restaurant ANTILLES - CHAMPAGNE».

Notre ami Paul, marié à Dany, une Guadeloupéenne de qui il a eu onze enfants, est une personnalité bien connue en Guadeloupe

Il anime le Comité local du Concours de la Résistance et de la Déportation et participe au mouvement Anciens Combattants, représentant la Déportation aux cérémonies patriotiques.

Pour fêter ses 75 ans, entouré de ses onze enfants, ses petits-enfants et ses arrière petits-enfants, il avait invité

des déportés en vacances à la Guadeloupe.

C'est ainsi qu'il y avait à ce repas, Georges BARREAU de la Rochelle et Roland PERRIN de Nice, tous deux anciens de Buchenwald; avec Antoine CONSO de Nice, ancien de Dachau et René GAFFURI de Saint-Laurent-du-Var, ancien de Neuengamme.

Des toasts de bonne santé et de longue vie furent portés à Paul et Dany et à leur belle famille. Une ambiance fraternelle présida à ce repas fraternel, couronné par le Chant des Partisans et le Chant des Marais entonnés en chœur par les cinq déportés heureux de se retrouver en pareille circonstance.

Que nos camarades allant en Guadeloupe ne manquent pas d'aller voir Paul et Dany BOUCLIER.

La rentrée des cartes 1987 s'effectue normalement et il est important de constater que ceux de nos amis qui le peuvent augmentent, spontanément, le montant du chèque couvrant carte et bulletins.

Nombreux sont ceux de nos lecteurs qui font état de leur satisfaction de constater que, chaque année, ils reçoivent une nouvelle carte. Beaucoup aussi nous disent avec quelle satisfaction ils prennent connaissance du Serment.

Des grincheux? Pourquoi n'y en aurait-il pas... Au point parfois de dépasser toutes mesures et de ne vouloir reconnaître aucun mérite à nos publications. Ce qui nous dispense d'accorder la moindre attention à leur élucubration. Mais il s'agit toujours d'une infime minorité qui s'amenuise d'ailleurs au fil des temps.

Revenons en aux chiffres: encore et toujours des retardataires (nous parlons bien sûr de 1986 et des années antérieures). Quelques disparitions en perspective, hélas. Mais compte tenu des décès hélas inévitables, disons que les résultats sont bons. Au-dessus de 3000 adhérents, nous pouvons être satisfaits. Il est vrai qu'il y a des adhésions, soit encore d'anciens déportés jusqu'ici en dehors de nos rangs, soit d'enfants, petits-enfants et autres parents de camarades qui ont connu la déportation.

SESSION EN TCHECOSLOVAQUIE DU CIBD

MESSIEURS REAGAN ET GORBATCHEV ENTENDEZ NOTRE CRI !

QUE VOS ACTES REPONDENT A NOS ESPOIRS

Le Comité international Buchenwald-Dora et commandos (CIBD) a tenu son assemblée générale du 28 au 31 octobre en Tchécoslovaquie. Ses travaux se sont déroulés à Mariánské Lázně, ville d'eau de Bohême, plus connue sous le nom de Marienbad, et se sont achevés par une conférence de presse donnée par son président, Pierre Durand, à Prague, devant de nombreux journalistes. Le CIBD était l'hôte de la Fédération tchécoslovaque des combattants antifascistes, organisation unitaire de toutes les forces résistantes du pays, et de son président, le général Frantisek Sadek. Miroslav Moulis, président de la Communauté des anciens de Buchenwald-Dora et vice-président du CIBD, assurait la direction de la session qui se déroula dans une atmosphère particulièrement chaleureuse et fraternelle. (1)

« Nous ne jugerons que sur les actes »

Lors de la conférence de presse, au cours de laquelle Pierre Durand avait présenté les travaux du CIBD et commenté la lettre adressée par celui-ci à MM. Reagan et Gorbatchev (voir page 11), un journaliste lui demanda s'il avait une idée de l'éventuelle réponse que feraient à ce message l'un et l'autre des deux hommes d'État.

« J'ai peut-être quelque idée à ce propos, répondit Pierre Durand, mais je ne vous dirai rien. Nous verrons bien quelles seront les réponses et seulement alors nous jugerons. Nous n'avons aucune prévention, a priori. Au demeurant, notre message s'adresse, comme nous le disons dans la lettre à M. Peres de Cuellar, secrétaire général de l'ONU (voir page 11), à l'opinion publique de tous les pays, petits et grands, et il fait partie des actions très diverses, très variées qui se déroulent dans le monde en faveur de la défense de la paix. »

Nuremberg est toujours valable

Les travaux du CIBD ont été dominés par la discussion du rapport présenté par Pierre Durand sur « **la signification actuelle du verdict de Nuremberg** », qui fut rendu il y a quarante ans, le 1^{er} octobre 1946. Le président du CIBD a montré que la jurisprudence de Nuremberg, qui doit avoir valeur universelle, concerne non seulement les crimes passés du nazisme mais des faits qui, dans divers domaines, sont très actuels.

Du racisme caractérisé de l'**apartheid** en Afrique du Sud à la préparation d'une guerre qui menacerait l'existence même de l'humanité, les principes de Nuremberg ont à être pris en compte. Le Tribunal international n'avait pas jugé seulement les crimes de guerre et les crimes contre l'humanité,

mais aussi le complot hitlérien contre la paix et la préparation à la guerre mondiale. C'est donc très légitimement que les anciens détenus des camps nazis peuvent s'appuyer sur la juridiction de Nuremberg dans les efforts que, plus que tous autres, ils ont le devoir de déployer pour que ne se répètent pas au centuple les horreurs qu'ils ont connues. En ce sens, les deux lettres, dont ils ont adopté le texte à l'unanimité, constituent des textes très importants dont l'objectivité, le ton mesuré, acceptable par tous, soulignent la gravité des enjeux.

Le CIBD avait entendu des interventions de chacun de ses membres, toutes très intéressantes, mais dont il est évidemment impossible de rendre compte dans le cadre d'un article. Particulièrement significatifs avaient été les communications contrastées d'Emil Carlebach, pour la RFA, et de Kurt Köhler, pour la RDA. Louis Ferrand, vice-président français du CIBD, avait retenu l'attention de l'auditoire par l'exposé du cas Barbie, dont on sait quels rapports étroits le lient aux jugements de Nuremberg.

F. Barrier, trésorier général du CIBD

Le CIBD avait rendu un hommage particulièrement ému à Walter Bartel, co-président, que la maladie avait tenu éloigné de Mariánské Lázně, ainsi qu'à Louis Héacle, que des raisons de même nature avait retenu en France. A la demande de ce dernier, il avait désigné à l'unanimité notre camarade Floréal Barrier comme trésorier du CIBD.

Le CIBD avait adressé une lettre de félicitations à Elie Wiesel, ancien d'Auschwitz et de Buchenwald, pour son accession à la dignité de Prix Nobel de la Paix en lui demandant de jeter toute son autorité dans la balance pour que soit mis fin au bain de sang au Liban et en Palestine, pour la mise en œuvre des décisions de l'ONU qui prévoient une coexistence pacifique des Israéliens et des Palestiniens sur la base du droit des peuples à l'autodétermination.

La session de 1986 du CIBD a prouvé une nouvelle fois la vitalité de cet organisme issu du Comité international clandestin, dont fit partie Marcel Paul, et qui dirigea la lutte libératrice d'avril 1945. Symbole de la solidarité fraternelle qui a uni et continu à unir les anciens détenus et déportés dans l'esprit du Serment du 19 avril 1945, il vient de renforcer encore son audience internationale. Nous nous en réjouissons.

(1) Assistaient à cette session du CIBD les représentants de : Autriche, Belgique, France, Italie, Pologne, RDA, RFA, Roumanie, Tchécoslovaquie, URSS. S'étaient excusés pour raison de santé ceux d'Espagne, de Hollande, de Hongrie, du Luxembourg et de Yougoslavie.

LA LETTRE DU CIBD A MESSIEURS REAGAN ET GORBATCHEV

Messieurs,

C'est en tant que survivants des terribles camps de concentration nazis de Buchenwald et de Dora que nous permettons de vous écrire. Nous avons connu les horreurs de la guerre, les atrocités SS, la barbarie hitlérienne. Nous avons lutté pour les droits de l'homme et les libertés, pour la paix dans le monde et le bonheur des peuples. Nous avons juré de consacrer le temps qui nous reste à vivre à mettre toutes nos forces au service des idéaux les plus élevés que l'humanité s'est proposée au cours de sa longue histoire.

Nous nous adressons à vous en particulier parce que vous représentez les deux États qui portent la plus lourde responsabilité pour l'avenir de notre planète. L'ère nucléaire que nous vivons peut donner aux hommes des perspectives de progrès impensables encore il y a quelques décennies. Elle peut également les conduire à une totale destruction. C'est parce que nous sommes profondément conscient de l'enjeu que représentent vos attitudes réciproques que nous vous demandons instamment de trouver les accords qui garantiront la survie de notre planète.

Nous approuvons et soutenons tout pas en avant qui ouvrirait les voies du désarmement général. Dans ce cadre, nous vous demandons de ne plus entreprendre ou de mettre fin à tous essais nucléaires ; de favoriser la création de zones dénucléarisées ; de réduire jusqu'à leur destruction définitive vos arsenaux nucléaires ; de ne pas mettre en chantier des systèmes spaciaux qui ne feraient que relancer la course aux armements et dont l'existence n'aurait d'ailleurs plus de sens à partir du moment où les progrès du désarmement assureraient la sécurité de tous ; de prolonger vos pourparlers pour permettre l'existence d'un monde sans armes ou, dans le respect de l'indépendance des Nations, la négociation serait le seul moyen



de régler d'éventuels litiges ; de consacrer les immenses ressources réservées à la préparation de la guerre à la lutte contre la faim dans le monde et le sous-développement.

Nous ne sommes ni des diplomates, ni des experts en matière militaire. Mais notre passé, notre tragique expérience nous autorisent à parler haut et fort. Il en va de l'avenir de la jeunesse dont nous nous sentons responsables. Comme des millions d'hommes et de femmes à travers le monde, nous ne comprenons pas que les progrès désormais possible dans la voie du désarmement soient battus en brèche par de nouvelles menaces, fussent-elles brandies à partir des étoiles.

Nous vous demandons d'entendre notre cri. Nous attendons que vos actes répondent à notre espoir.

Avec l'expression de notre haute considération.

Pour le Comité international Buchenwald-Dora,
Pierre Durand, président Walter Bartel, co-président

UN MESSAGE A M. PERES DE CUELLAR Secrétaire général de l'ONU

Monsieur le Secrétaire général,

Réuni à Mariánské Lázně (Tchécoslovaquie), le Comité international Buchenwald-Dora, qui représente les survivants des détenus de ces terribles camps nazis, quelles que soient leur nationalité, leur religion ou leurs opinions politiques, se permet de vous communiquer la copie de la lettre qu'il adresse ce jour à Messieurs Reagan et Gorbatchev.

Nous sommes convaincus que l'Organisation des Nations Unies peut et doit jouer un grand rôle dans la poursuite des négociations qui ont pour but de conduire au désarmement et à la mise hors la loi de la menace nucléaire qui pèse sur notre planète.

L'ONU représente tous les peuples qui, grands ou petits, ont besoin de la paix et du bonheur. Comme vous l'avez déclaré vous-même, ils ont leur mot à dire en vue de parvenir à ce but et ils ne comprendraient pas que la mise en œuvre de nouveaux systèmes de destruction nucléaire, au demeurant inutiles si ceux qui existent déjà sur terre et sous les mers venaient à disparaître, ajoutent de nouveaux obstacles à la construction d'un monde de paix où les immenses ressources consacrées à la préparation de la guerre pourraient être destinées à la lutte contre la faim et le sous-développement.

Que notre voix, par votre intermédiaire, parvienne à l'opinion publique mondiale. Nous vous en remercions à l'avance et vous prions de croire en l'expression de notre respectueuse considération.

Pour le Comité international Buchenwald-Dora,
Pierre Durand, président
Walter Bartel, co-président

Notre camarade Pierre Durand préside la session du CIBD avec, à sa gauche, le président tchèque, Miroslav Moulis, à sa droite, Vilem Stasev, représentant le Comité antifasciste tchèque, et Kurt Köhler, de RDA.

SOUVENIRS DE DEPORTATION

Robert CAHEN se souvient !

Notre camarade Robert CAHEN et sa femme furent arrêtés pour faits de résistance tout près de Toulon le 14 juillet 1944.

Après avoir décrit les circonstances de leur arrestation, cependant que sa femme était envoyée à Ravensbruck, lui prenait la direction de Buchenwald, où il arriva après un voyage pénible qu'on vécut tous ceux de nos amis qui ont été déportés. Puis, notre camarade décrit le camp.

«Le camp proprement dit était installé à l'orée de la forêt sur une pente assez inclinée d'où l'on dominait une immense étendue jusqu'à Léna. Il était pratiquement divisé en deux parties par tout un labyrinthe de fils de fer barbelés et ces réseaux compliqués communiquaient entre eux et avec les services annexes par un tas de leviers en bois que levaient ou abaissaient seulement les kapos pour y faire pénétrer ou sortir le bétail humain. Il y avait donc le grand camp et le petit camp où l'on mettait les nouveaux venus en quarantaine. L'immense place d'appel et la fameuse tour où se trouvaient les cachots près de l'entrée, assez loin ; tout autour du camp des miradors à intervalles où veillaient nuit et jour des sentinelles SS armées de mitrailleuses. Puis encore autour, un réseau de fils électrifiés.

Au dehors du camp se trouvait une importante armurerie qui fabriquait des fusils et où travaillaient de nombreux détenus. C'est dans cet arsenal où il y avait un sabotage systématique que les résistants purent faire passer dans notre camp de nombreuses armes en pièces détachées et les cacher malgré une surveillance de tous les instants. Il y avait aussi à l'extérieur une importante caserne de SS et des pavillons coquets pour les officiers nazis et leurs familles. Assez près de l'entrée, de petites baraques où se trouvaient les prisonniers d'honneur comme Léon Blum.

Voilà donc à peu près l'aspect du camp de Buchenwald. Il avait été édifié par les détenus eux-mêmes et l'on disait que chaque pierre enfoncée dans le sol pour l'aplanir représentait un mort.

Nous étions donc le 7 août lorsqu'on nous parqua à 600 dans une baraque en bois longue d'environ 30 mètres. Nous avions le block 52. Nos couchettes où nous nous serrions étaient disposées sur 3 étages. J'étais à l'étage supérieur où, lorsqu'on descendait, on se faisait engueuler par les copains qui étaient au-dessous. Nos paillasses étaient bourrées avec des copeaux de bois. Pour toute nourriture, une soupe faite d'orge, un morceau de pain, un morceau de saucisse et un minuscule morceau de margarine synthétique. Il n'y avait qu'une seule distribution par jour et nous devions avaler cette soupe en pleine chaleur au mois d'août entassés les uns sur les autres à l'heure de midi. On transpirait à grosses gouttes, recroquevillés, chacun dans notre niche, la tête penchée au-dessus de nos schussels (sorte de gamelles en forme de saladier), mais il fallait bien manger. On nous avait prévenu que chaque vol d'un morceau de pain serait puni de mort.

Je partageais ma maigre ration avec un vieil Alsacien : le père Schwartz, homme très courageux qui me remontait le moral. Il va sans dire que je partageais aussi mon amitié avec lui. C'était un râleur et un dur à cuire qui ne se laissait pas faire. Bientôt, on finit tous par s'apprécier et se mieux connaître. Il y avait David tout près de moi avec qui j'avais déjà sympathisé dès notre départ. Ensemble, nous étions de corvée de soupe et c'est une des choses les plus pénibles. Les cuisines se trouvaient assez éloignées de notre block et nous avions déjà du mal à nous habituer à marcher avec nos socques en bois.

Le parcours se trouvait en contre-bas. Nous arrivions à la cuisine surveillée par un SS qui braille. On prend son tour et on nous donne un énorme autoclave pesant bien 50 kilos qu'il faut porter à deux ; chacun par une poignée. David qui n'est pas très costaud s'épuise vite. On trébuche sur le sol et sur les pierres. Malheur à nous ! Nous renversons de la soupe et dans notre panique nous nous brûlons cruellement. Enfin, on arrive au bloc épuisés et c'est la bagarre pour la distribution. L'homme de salle (stubendient) est chargé de ce rôle et naturellement il se réserve à chaque fois le meilleur. Car dans cette soupe qui n'est encore pas trop mauvaise il y a quelques bouts de viande qu'il écarte systématiquement à chaque fois qu'il plonge sa louche. De tous côtés, on se bouscule, on s'injurie et lorsqu'on est enfin servi, on se jette littéralement sur cette pâte.

J'avise près de moi un type qui me bouscule, il avance le bras et je vois à son doigt une bague (qu'il a pu garder je ne sais comment) représentant l'insigne des Croix de Feu. Du coup, je l'engueule et il renchérit tout haut en se vantant d'avoir été gardien dans un camp de Républicains espagnols ! C'est un nommé Ben Arrozo (Nord Africain déporté de Toulouse en même temps que moi). On en vient aux mains et on nous sépare et les camarades prennent cause pour moi. Par la suite, il est évincé de nous tous et personne ne lui parle plus. Son destin est désormais écrit.

La nuit, nous sommes réveillés par le kapo : on appelle un homme qui sort aussitôt du block. Il ne revint jamais. Le lendemain on nous demande certains renseignements sur son état-civil. Nous apprenons que la veille il avait écrit une longue lettre à l'Obersturmführer (chef supérieur du camp). Dans celle-ci il se plaignait d'être avec des communistes avec qui il disait n'avoir rien de commun et demandait l'honneur d'être incorporé dans la musique du camp. La lettre, pour parvenir, devait naturellement être remise au chef de notre block (communiste allemand). Elle fut interceptée et sa lecture édifiante valut la mort de son auteur qui fut exécuté à la nuit à coup de barre de fer.

La nuit, on dort à peine. Je me lève plusieurs fois comme tout le monde pour uriner. Vers 3 heures du matin, la sirène fonctionne, on nous fait sortir du bloc à coup de trique pour aller aux lavabos. Mais à peine arrivés, il faut se battre pour avoir un robinet et au moment où l'on pense enfin se laver, on nous coupe l'eau. Comme les camarades, je dois faire attention à ma chemise et à mes hardes. Tout se vole ici. Un moment d'inattention et l'on ne retrouve plus rien. De nouveau, on nous refoule, à peine lavés, des lavabos. Puis on nous conduit par cinq sur la place d'appel par blocs. Cette place est immense, elle est entourée de miradors pourvus de mitrailleuses.

Nous sommes là réunis environ 60 000 hommes ! Et pendant des heures nous sommes là immobiles. Il fait un soleil accablant. Il y aurait 30° en dessous de 0 que le cérémonial ne changerait en rien. Les SS nous comptent à une unité près et jusqu'à ce que le compte soit exact, nous resterons là sans bouger ni dire un mot. Les morts et les malades doivent être présents à l'appel du jour.

Je me souviens qu'un jour, comme nous ne sortions pas assez vite du block au gré du SS de service, il se mit à hurler et à tirer au hasard des coups de revolver parmi nous. Je n'ai pas eu le temps de voir s'il y eut des victimes.

Nous étions donc là à croupir sur cette place d'appel lorsque je vis pour la première fois la chose la plus comique qui se puisse imaginer dans cet enfer. C'était la musique du camp ! Les détenus qui avaient le privilège de faire partie de cette troupe m'apparurent habillés de bleu ciel avec des brandebourgs et des culottes rouges ! C'était pour moi le cirque. Je dis aux copains, voilà le cirque Zanpettra ! Immédiatement le mot est adopté. Les musiciens se mettent à jouer la marche de Badouwillers (l'air préféré d'Hitler) et autres airs militaires. Les kommandos s'ébranlent au son de cette musique pour aller au travail. C'est ce qu'ils appellent le travail par la joie ! On doit marcher au pas et se donner le bras et lorsqu'on passe devant le poste de garde SS on doit retirer sa coiffure à toute vitesse sinon on est matraqué à mort.

Les premiers jours, nous n'allions pas encore au travail ; nous étions, paraît-il, en quarantaine et en période de réadaptation.

Car les inscriptions qui fourmillaient dans le camp nous le faisaient savoir. Nous étions, paraît-il, des inadaptés sociaux et nous étions dans ce camp pour réapprendre à vivre ! (sic). Il y avait d'autres inscriptions comme celle-ci :]Ein laus, dein tod« ! (Un pou, ta mort) et nous en étions couverts !

SOUVENIRS DE DEPORTATION NOEL 1944 A SCHONEBECK

Noël étant une fête sacrée en Allemagne, le directeur de l'usine Junker, où nous travaillons, fait distribuer un sapin dans chaque block du commando quelques jours avant.

Au block 4, nous ne sommes presque que des Français, un Russe, quelques Belges et un Hollandais, Nicolas, parlant français et qui travaille à la fonderie. Un sapin, c'est beau à Noël mais il faut le parer. En France nous mettons une étoile en haut, rappel de celle qui conduisit les rois Mages, et Nicolas a vivement fait d'en faire couler une en aluminium. Les perruquiers que sont les Français ont déteint sur lui. (Pour les profanes, la perruque est le terme utilisé pour désigner le travail qu'un ouvrier fait pour lui-même chez son employeur, en fraude bien sûr, exemple, les briquets et autres à Schonebeck).

Le soir même, l'étoile blanche de Noël brille en haut du sapin recouvert de laine de verre représentant la neige.

A l'appel de 21 heures, les SS voient rouge à la découverte de cette étoile blanche. Pour eux, étoile est synonyme d'étoile rouge URSS ou blanche USA. Résultat, le sapin est immédiatement confisqué avec son étoile bien entendu.

C'est compter sans le système «D» des Français. Le lendemain, après prélèvement d'une branche dans chacun des autres blocks, avec l'accord de tous bien sûr, un nouveau sapin est présent, dans le block, pour le soir de Noël à la stupéfaction des SS qui encaissent le coup sans

rien comprendre. Plus d'étoile évidemment.

Dans cette usine travaillent des ouvriers de toute sorte, volontaires de tous pays, STO, déportés et civils allemands.

Un de nos camarades, Marquet, a «loué» à un volontaire français, un accordéon pour une certaine quantité de cigarettes (que nous n'avons pas bien sûr). Il ne les verra jamais, non plus que l'accordéon du reste. Il n'avait pas à être volontaire et il se gardera bien de se plaindre aux SS de crainte de nous rejoindre. Cela lui avait été expliqué après coup.

Vers 21 heures, Marquet (il me semble, sans certitude, qu'il était le fils de la comédienne Marie Marquet) joue la Marseillaise. Nous sommes tous au garde-à-vous, lorsque les SS ouvrent brutalement la porte. Marquet, qui s'attendait un peu à cela, enchaîne sans transition «Cavalliera Rusticana». Nul ne saura jamais si le «Balaffré» (c'est le surnom du SS) a été dupe mais il nous souhaite bon Noël et une libération prochaine avant de sortir avec son sbire. Il est vrai qu'à moins d'être idiot plus un seul Allemand ne pouvait encore croire à la victoire du Reich.

Pour cette soirée, nous avons installé les tables en fer à cheval. Bien sûr, pas question de bonbonne, mais depuis une semaine chacun «organisait» ce qu'il pouvait parmi les civils de l'usine. Ceci fit un tout petit supplément pour chacun. Un peu de gaité. Un camarade (Carbajac, je crois), en Joséphine Baker faisait le pitre avec Marquet et «son accordéon», quelques autres aussi

dans les jeunes. Bobby déguisé, un autre (le nom m'échappe) avec un «marghilée» et j'étais dans le coup. Puis, suivant la coutume, c'est la distribution des cadeaux, tous fictifs, bien sûr. Notre père Noël paiera cher son son déguisement. Sa barbe, en laine de verre, le laissera rouge et dévoré de démangeaisons pendant une semaine.

Pour mon compte, je me vois attribué un bon de 100 mètres de duralumin diamètre 22 pour faire des briquets. Durant mon séjour, moins de 10 mois, j'en ai fait environ 3000. On doit en retrouver depuis les USA jusqu'à Wladivostock. En bon Français, malgré la situation, nous passons une joyeuse soirée. Hélas! Combien ne verront pas le Noël suivant après les marches de l'évacuation en avril 45!

A l'origine de tous les moyens d'entretenir le moral, les jeunes communistes, dont j'étais l'un des responsables en liaison avec les jeunes ouvrières chrétiennes JOC, dont Maurice FALISSART (de Rive-de-Giers) était de son côté le principal responsable. Durant cette période nous avons toujours travaillé main dans la main.

Je dois souligner qu'à part nos deux organisations: catholique et communiste, rien d'autre n'existait à Schonebeck parmi les Français. Sauf, peut-être quelques individualités brillant par leur manque d'activité.

Jean RICOUX

P.S. - 42 ans se sont écoulés depuis, je prie tous mes camarades de m'excuser pour les erreurs et oublis qui ont pu être faits ou commis.

LES CONVOIS (suite)

Liste des camarades adhérents et présents dans nos fichiers du convoi des 53000 dit des « TATOUÉS », venant d'Auschwitz. Sur les 1 677 déportés, qui arrivèrent à Buchenwald le 14 mai 1944, 1 636 étaient de nos compatriotes et parmi eux notre regretté Président-fondateur Marcel PAUL.

| | | | |
|-------|-----------------------------------|-------|------------------------------------|
| 52448 | BASCLE Jean (Flossenburg) | 53158 | JEGOU François (Schonebeck) |
| 52509 | AUTRET Hervé | 53176 | MORICHON Raymond |
| 52523 | DARSONVILLE Robert | 53212 | SAUTEREAU Raymond |
| 52538 | LONGEQUEUE Raoul (Schonebeck) | 53222 | ESCANDE Jean |
| 52539 | BOSSERT Albert | 53248 | BILLAC Jean (Langeinstein) |
| 52551 | POSTOLLEC Roger (Dora Nordhausen) | 53259 | ROLHION Henri |
| 52552 | GREGOIRE Yves | 53263 | BERTRET Marcel |
| 52553 | ANDRE Yves | 53265 | LE GUEN Amédée |
| 52555 | BEUVELET Pierre | 53354 | LE GOUPIL Paul |
| 52621 | LETONTURIER Maurice | 53379 | CROCHU Jacques |
| 52624 | LE COZ Roger | 53381 | DENIS Paul (Schonebeck) |
| 52625 | ERCOLI Jean (Langestein) | 53390 | BARRE René |
| 52627 | VERDET André | 53420 | STEWART Jean-Claude (Schonebeck) |
| 52679 | THENAULT Camille | 53439 | GUERN René |
| 52680 | GAUCHAIS Charles | 53462 | GARIBAL Germain |
| 52700 | BONNAFOUS Roger | 53497 | JUDE Fernand |
| 52736 | SAMPSON Henri | 53534 | FERDONNET Pierre |
| 52742 | ROCHE Albert | 53551 | CONVENANT Alphonse (Schonebeck) |
| 52772 | MILLOT Georges | 53552 | NAN André |
| 52810 | FLEURY André (Dora) | 53560 | BOIVIN Albert |
| 52818 | RENAUD Alphonse | 53579 | PATUREAUX André (Flossenburg) |
| 52828 | LECOLE Camille | 53601 | MRAZOVITCH Georges |
| 52885 | PATINET Fernand | 53625 | EMPIS Aristide |
| 52891 | LEGAY Roger | 53627 | VOISON Jean |
| 52975 | ANCLIN Georges | 53650 | DELORME André |
| 52995 | D'AVOLIO Tulio | 53681 | JUROVICS Georges |
| 53040 | PAQUIER Armand | 53691 | CHAFES François |
| 53060 | BECHARD Jean | 53700 | LOCH Henri |
| 53065 | OURLE Robert | 53738 | BOSSERAU Emile |
| 53073 | BOUDE Marcel | 53744 | GENESTE Robert |
| 53074 | FREYSSENGE Louis | 53745 | DEHANT Jean (Schonebeck Mulhausen) |
| 53084 | BASILLE Jean | 53875 | BEL Marcel (Dora) |
| 53086 | LATINUS Albert | 53907 | GUILLOTIN Antoine |
| 53087 | SAUDMONT Serge (Langestein) | 53966 | VINCENT Mercédès |
| 53092 | BARBIER Robert (Weimar) | 53989 | MAILLET Bernard |
| 53141 | GERARD Guy (Flossenburg) | 53996 | LABIT Charles |
| 53157 | LE COENT Jean-Marie | 52416 | GRISOT Camille |
| | | 54522 | VEKENS Robert (Dora) |

LES PETITS CONVOIS

Liste de petits convois des 60000 à 68000 qui arrivèrent en juillet 1944 à Buchenwald dont nous manquons de renseignements sur le nombre et la provenance.

| | | | |
|-------|------------------------------------|-------|-----------------------------|
| 60088 | MACHENAUD Jean | 61244 | TARDY Raymond |
| 60108 | CHAUCHOY Pierre | 61262 | VIALANE André (Flossenburg) |
| 60532 | RAPOPORT Benjamin (Auschwitz Dora) | 65546 | LUQUET Marcel |
| 60566 | MARTIN Raymond | 63699 | PERE André |
| 60566 | DEROUBAIX Jean-Pierre (Dora) | 66321 | PEREZ Bernard |
| 60567 | COUPEZ Maurice | 66323 | BLOT Raymond |
| 60806 | BRUNETTI Fernand | 66515 | BOUZIN Gaston |
| 60862 | PEUVERGNE Louis | 67292 | RICHARD Lucien (Tekla) |
| 60877 | ARNAUD Eugène | 67408 | REINGBACH Ernest |
| 60906 | RAMONET Henri (Gazelle) | 67473 | VILLERET Marcel |
| 60969 | BOULINGUEZ Victor (Tekla) | 67411 | DELOYE Gilbert |
| 60994 | DARMON Gaston (Tekla) | 67194 | LAPIERRE Maurice |
| 61009 | DURBAN Raymond | 67521 | LELIEVRE Pierre |
| 61011 | FAYAT René (Tekla) | 67272 | PIACENTINO Joseph (Tekla) |
| 61012 | RUFFIER Henri (Halle) | 67296 | ROCHETEAU René |
| 61134 | MORICE Norbert | 67312 | SERRES René (Flossenburg) |
| 61209 | SAQUE André | 68868 | LA BOUETTE J. Etienne |
| 61210 | SASSERAUD Charles (Tekla) | 71222 | PARRA Jean |

Dans la liste des « Convois » 42000 - Serment n° 182, nous avons oublié notre camarade SAUVAGE Daniel, matricule 42657

REFLEXIONS SUR DES SOUVENIRS VECUS

Lorsque je jette un coup d'œil rétrospectif aux années passées en déportation, je réalise petit à petit à quel facteur attribuer ma survie.

Eh bien, je crois ne pas me tromper en affirmant que c'est en partie de la chance, en partie la connaissance de l'allemand, et surtout mon comportement vis-à-vis de mes ennemis, en l'occurrence la Gestapo et les SS.

En effet, j'ai pu observer que les détenus qui se montraient timides et anxieux furent plus battus que les autres. Il fallait considérer les SS comme des bêtes auxquelles il ne faut jamais faire sentir qu'on a peur ! Pour ma part, je parle en connaissance de cause, étant donné que j'étais marqué du point d'évasion et surtout de l'étoile jaune, ce qui excita bien des fois les SS.

Or, je gardais toujours mon sang-froid et mon assurance, ce qui dérouta bien des adversaires. En outre, il fallait là-bas un ami qui s'appelle « culot ». Audaces fortuna juvat... Pour illustrer ce que j'affirme plus haut, je vais vous relater 2 souvenirs.

Travaillant à la carrière de Buchenwald avec des français dans une excavation, nous échangeons quelques propos. A ce moment-là une sentinelle de la « postenkette » (ligne de sentinelles) s'approche avec sa mitraillette sous le bras m'interpella : « Monte ! » J'ai pris un petit sentier et me présente devant l'Allemand. « Pourquoi ne travailles-tu pas ? » « Je travaille, mais il fallait que j'explique à ces nouveaux comment faire. » « Je veux que tu travailles aussi, c'est compris ? » En disant cela, il recula un peu et je pressentis la menace, à savoir, il allait me donner un coup de pied dans le c... pour me balancer dans le vide d'une hauteur de 4 à 5 mètres. Or, je le devançai en sautant en bas. Voyant l'hilarité de mes copains, témoins de la scène, il me rappela : « Remonte ! » Je fis la sourde oreille. « Je t'ai dit de remonter ! » Je ne réagis toujours pas. A cet instant, je voyais arriver à 20 ou 30 mètres le Kommando-führer. J'allais à sa rencontre en me mettant au garde-à-vous et en claquant les talons puisqu'« ils » aiment ça. « Puis-je vous demander un renseignement ? » « Oui, vous pouvez ! » Est-ce que les sentinelles ont le droit de nous donner des ordres ? « Pas du tout. » « Merci c'est tout ce que je voulais savoir. » Il ne posa pas de question car il avait deviné ce qui avait pu se passer. Quant à la sentinelle qui m'avait vu accoster l'officier, elle avait dû comprendre également, car elle ne m'a plus embêté par la suite.

Un après-midi, au printemps 1943, je vois arriver dans ma direction un officier que je ne connaissais pas. « C'est vous qui parlez couramment le français et l'allemand ? » « C'est ça » « Venez avec moi ! » Nous nous dirigeâmes vers les casernes. En cours de route il me dit, presque sur un ton d'égal à égal : « Les Français ont reçu des colis. Dans l'un d'eux, j'ai trouvé une lettre. Je voudrais savoir ce qu'elle contient. »

Arrivé dans son bureau, meublé d'une longue table, je

m'installe et lui demande la missive en question ainsi qu'un stylo et une feuille de papier. Il me les donne et je commence à traduire. J'entendis la radio du bureau voisin dont la porte était ouverte. A un moment donné, j'entendis : « Wermachtbericht » (communiqué de l'armée). « Nos troupes viennent d'être stoppées devant Stalingrad par une résistance acharnée des Russes. » Alors l'officier bondit vers son collègue à côté et crie : « Ferme donc ce poste, toi, tu ne vois pas qu'« il » écoute ! » Il avait vu que je m'arrêtais d'écrire. Ayant fini, je lui tends la feuille. « Ça va, retournez à votre travail ! »

Trois cendriers pleins de mégots se trouvaient sur la table. Cela me faisait mal au cœur de les laisser là... Je me suis dit, il ne m'a pas engueulé pour avoir écouté le poste. Bon signe. Je vais risquer le coup. Je me lève et en le regardant en face, je lui demande : « Puis-je prendre les mégots dans les cendriers ? » Interloqué par tant d'audace, il se plante devant moi, les jambes écartées, les mains dans les poches et s'exclame : « Ça alors, il n'a pas froid aux yeux ce petit-là ! » Avant qu'il puisse ajouter quoi que ce soit, je l'interromps : « Ce n'est pas pour moi, je ne fume pas, c'est pour faire plaisir à mes camarades ! » Je le dis exprès, connaissant leur esprit de camaraderie.

J'avais l'impression que ce SS était, momentanément, comme subjugué par l'audace du détenu que j'étais... Il me dévisagea avec un air moqueur et dit finalement : « Prenez-les et fichez-moi le camp ! » J'ai pu remplir mes poches avec ce véritable « capital ». Qu'est-ce qu'on ne pouvait pas obtenir au camp avec du tabac ! S'il y avait eu d'autres SS dans ce bureau, je n'aurais pas osé le demander, car la réaction aurait été sûrement violente et agressive.

Il va de soi que je fis profiter mes copains français des mégots. Mais cette aubaine de tabac m'a rendu un autre grand service. Dans les jours qui suivirent, je fus surpris par le kimmandoführer, lorsque j'avertis de son approche mes camarades en criant aux Français : « 22 », aux Polonais : « Ouvaga » et aux Russes : « Ostaroina » car ils se reposaient en causant. Il me dit : « Ah c'est toi qui les préviens lorsque j'arrive ! » Je m'attendais à recevoir des gifles ou des coups de poing, comme il m'avait donné au début. Mais non, rien. Il prit mon numéro, ce que je craignais le plus, vu mon étoile jaune.

Dès qu'il se fut éloigné, je racontai ma mésaventure au Kapo avec qui j'étais en bons termes : « Willy, voilà ce qui vient de m'arriver. Si tu réussis à me faire rayer dans son carnet, je te donnerai une bonne poignée de tabac ! » « Je vais essayer » fut sa réponse. Le soir après l'appel, il vint me voir : « Ça y est, il t'a rayé ! ». « Un grand merci », et je m'acquittai de ma dette.

Eh oui, le proverbe : « Aide-toi, le ciel t'aidera ! » était vraiment une devise indispensable dans le camp.

Claude ASSER, KLM 12541

PÈLERINAGE, GARDELEGEN, LANGENSTEIN, SCHONEBECK

Le jeudi 21 août 1986, après la visite du camp de Buchenwald et le repas de midi, notre petit groupe (7 personnes) part pour Magdebourg. Tout étant, enfin, en ordre, nous partons d'Erfurt vers 15 heures et débarquons à l'hôtel International vers 19 heures.

A l'hôtel, distribution des chambres, ce qui est rapide, et nous rencontrons les camarades du comité antifasciste, Horst SCHRADER et Yvonne AGARTZ qui dînent avec nous. Charmante soirée et tous vont dormir après une journée assez fatigante.

Le vendredi 22, après le petit déjeuner, nous partons pour Langenstein. Visite très émouvante pour nos participants. Une couronne est déposée au monument. Suit la visite du musée, toujours intéressante. Nous déjeunons dans une charmante auberge et nous nous recueillons ensuite à Quedlimbourg, Loderburg et Schonebeck où nous déposons des fleurs sur les monuments à la mémoire des victimes du nazisme.

Samedi 23 août, petit déjeuner et départ pour Gardelegen. Gardelegen est toujours une épreuve émouvante pour ceux qui y vont et qui savent que l'un des leurs est décédé là. Telle madame MURAT qui, chaque fois, est des nôtres malgré l'âge et la fatigue. Sachant par le témoignage de l'un des huit rescapés (un Polonais) où son fils est tombé, elle dépose chaque fois une gerbe à cet endroit. Après le dépôt de gerbe dans la grange, nous nous rendons à la stèle du cimetière, aux 1016 tombes, où nous déposons également des fleurs.

Des fleurs furent aussi déposées par Madame MURAT sur la tombe du père de Monique CHAUSSIGNAND.

Cette journée étant un samedi (férié) il ne fut pas possible, malgré notre insistance, de visiter le musée. (Mystère des règlements).

De là, nous déposons une gerbe à Mieste, lieu de débarquement des victimes de Gardelegen et au retour nous nous arrêtons à Berleben, au cimetière sur la stèle

de des victimes du nazisme et où repose, parmi d'autres, Pierre MORIN, assassiné en ce lieu par les SS.

Ensuite ce fut le retour à Magdebourg.

Le dimanche 24, au matin, nous retournions à Berlin où nous arrivions pour le repas de midi. Après un après-midi libre, nous retrouvons nos camarades du groupe principal.

Il est regrettable que nous n'ayons pas été plus nombreux dans ce groupe ; il y manquait surtout des jeunes et il faut espérer que ce pèlerinage pourra encore se faire, malgré les difficultés financières qu'il comporte.

Jean RICOUX

XX^e CONGRÈS DE L'ASSOCIATION BUCHENWALD-DORA

La Bretagne que j'aime...

En langue celtique, BRETAGNE se dit «BREIZ», ce qui signifie «bigarré» c'est-à-dire pays de toutes les couleurs, de toutes les lumières. Sa position géographique — presque une péninsule —, un certain isolement, des traditions encore vigoureuses font de la BRETAGNE une des régions les originales de France.

Ce qui reste dans le souvenir, après un voyage en Bretagne, c'est avant tout la mer : l'ARMOR — l'océan ou la Manche offrent leurs côtes déchiquetées de granit rose et mauve, leurs caps impressionnants alternant avec d'immenses baies de sable fin et surtout, un chapelet d'îles aux noms évocateurs qui invitent au voyage : Sein, Ouessant, Belle-Ile, Bréhat...

Pour goûter pleinement le charme de cette côte, il faut se familiariser aux choses de la mer. D'abord, le rythme des marées — flux et reflux — qui laissent à marée basse les grèves découvertes, tachées de goémon et d'herbes marines. A haute mer, le paysage change complètement, les vagues montent à l'assaut des plages, se brisent sur les bords rocheux et font danser des milliers de petits bateaux. L'air se charge d'embruns qui fouettent le visage et le bruit sourd et rythmé des longs rouleaux d'écume bercent ou assourdissent, surtout les jours de tempête !

Au touriste rassasié de beauté marines et de rocs écumeux, la nature offre l'incomparable harmonie des vallons accueillants et des landes couvertes de bruyère. Les fleurs sont innombrables : des célèbres genêts d'or aux somptueux hortensias roses et bleus au pied des vieux murs, en passant par les camélias et les mimosas odorants qui témoignent de la douceur du climat.

On accuse volontiers la BRETAGNE d'être un pays un peu trop visité par la pluie. En vérité, il n'y pleut guère plus qu'ailleurs. Les températures y sont fort douces et la lumière exceptionnelle attire de nombreux artistes peintres.

La flore très variée et la proximité de la mer en font un paradis pour les oiseaux, tel l'Archipel des Sept-Îles où sont aménagées des réserves pour la protection d'espèces en voie d'extinction.

Le charme de l'arrière-pays — en breton l'ARGOAT du nom de bois — tient essentiellement à sa diversité de paysages : bocages verdoyants coupés de terres de labour cloisonnées par des talus boisés ou des haies épineuses, fermes éparpillées en de multiples villages aux noms si particuliers, rassemblés autour de la flèche de leur clocher.

On ne peut parler de la BRETAGNE sans évoquer — encore aujourd'hui l'extrême vitalité de la religion. Les saints s'y dénombrent par centaines, décorant de leurs statues de bois églises et chapelles, leur notoriété ne dépassant pas, bien souvent, les limites de la province où ils sont vénérés. Croix dressées aux carrefours des chemins, calvaires sculptés dans le granit, fontaines sacrées témoignent de l'infatigable respect des traditions anciennes, comme les Pardons ou processions qui ponctuent chaque fête de l'année.

Aussi, dans cette terre de légendes où le mystique et le païen s'entremêlent, la croyance des hommes s'est exprimée de diverses manières : les vestiges les plus curieux en sont les mégalithes qui jonchent la province entière de menhirs isolés ou en alignement — comme à CARNAC, de dolmens gigantesques, abris ou maisons funéraires — véritables monstres de pierre, maniés superbement par la main humaine, instrument docile de la ferveur de l'âme.

De la foi au surnaturel, il n'y a qu'un pas que le voyageur franchit sans s'en rendre compte. L'abondance et la persistance des légendes bretonnes ont inspiré poètes et écrivains aux noms illustres : LAMENNAIS, Ernest RENAN et CHATEAUBRIAND qui rendit si bien dans ses mémoires d'outre-tombe le fantastique de sa province natale et ses terreurs nocturnes de son château de COMBOURG.

Un lieu évoque plus particulièrement la « réalité » de ces légendes : de l'antique forêt de BROCELIANDE qui couvrait jadis presque tout le pays, il reste — hormis quelques bois épars — l'importante forêt de PAIMPONT où se situe l'histoire des Chevaliers de la Table Ronde, de l'enchanteur MERLIN et de la Fée VIVIANE...

Quittons ce site enchanté pour d'autres horizons, comme, par exemple, la perle de la Côte d'Émeraude. Véritable bastion avançant dans la mer, SAINT-MALO nous apparaît, couronnée d'interminables cheminées de granit, entouré de ses puissants remparts. Dans le dédale de ses rues étroites, il faut fermer les yeux et imaginer la vie de ce grand port au temps où voiliers et goélettes revenaient des Indes chargés d'étoffes précieuses, d'épices et de redoutables pirates aux mines patibulaires... Les noms y chantent : Rue de la Soif, rue du Chat-qui-danse, la Tour QUIC-en-GROIGNE, et, au soleil couchant, les reflets de la mer sur le Grand-Bé où dort de son dernier sommeil l'illustre CHATEAUBRIAND.

(suite page 19)

Cité universitaire, centre administratif, social et culturel, la préfecture d'ILLE-&-VILLAINNE, RENNES, a doublé sa population depuis la dernière guerre. Cette ville en plein essor, traversée par la nonchalante Vilaine, a pris au cours de ces dernières années des allures de modernité grâce à son urbanisme judicieux et ses édifices fonctionnels. La vieille ville a conservé ses rues médiévales aux jolies maisons à pans de bois, préservées lors du grand incendie de 1720 qui ravagea le centre.

L'ancien jardin de l'Abbaye Sainte-Mélaine a été aménagé en parc, c'est le Jardin du THABOR avec 11 hectares d'essences rares et de fleurs variées. RENNES est une ville très attrayante qui garde, malgré son expansion, un air provincial qui rassure.

Peu de grandes villes alentour mais une multitude de gros bourgs très animés où il y a toujours quelque chose à découvrir : églises, étangs, châteaux et manoirs rendant agréables le moindre itinéraire.

Aux bords des routes ou en bordure de mer, des auberges accueillantes où on vous fera déguster les produits du pays : simple cuisine paysanne ou fruits de la mer : homards grillés, saumons, truites, co-

quillages arrosés de Muscadet ou de cidre moussueux, crêpes de froment, galette de blé noir et gigot de prés-salés. Cette gastronomie est un attrait de plus pour le touriste épuisé de grand air.

Pour bien connaître la BRETAGNE, il faut y revenir plusieurs fois. Bigarré est un terme bien approprié pour cette province aux multiples facettes qui mit si longtemps avant de se rattacher définitivement à la FRANCE. Sa langue, ses traditions, son peuple de farouches marins ou de paysans peinant sur une terre ingrate l'ont tenue à l'écart du reste du pays. Ses générations futures ne pourront pas échapper à la marche inexorable du progrès et du monde moderne. C'est pourquoi il faut la découvrir avant que ne disparaisse son anachronique originalité qui fait – quoi qu'on en pense – partie de notre patrimoine national.

A cet égard, nous évoquerons dans de prochains articles le rôle important joué par les différents groupes de résistance en BRETAGNE.

Marcel GILLES KLB 42226
et son épouse

NOS PÈLERINAGES DE 1987

Les dates de nos pèlerinages de 1987, ainsi que déjà indiqué dans le Serment d'octobre-novembre sont donc fixées : 7 au 17 juillet 1987, 28 juillet au 7 août, 18 au 28 août.

Les prix, à partir de la frontière :

Rappelons que les prix couvrent tous les frais (train ou car, restauration, hébergement, visites diverses) à partir de Forbach. Le parcours en couchettes deuxième classe mais à quatre par compartiment.

Espérons qu'en 1987, comme en 1986, nos trois pèlerinages auront autant de succès et que nombreux seront présents les anciens déportés et leurs familles, mais aussi les autres participants ; ceux qui découvrent la vie concentrationnaire lors de la visite de nos camps, pour les jeunes gens surtout souvent mal informés de ce qu'a été cette période de notre existence. Cela est très important et doit nous inciter à encore davantage tout faire pour emmener avec nous beaucoup de jeunes.

Nous sommes en discussion avec l'organisme de tourisme de l'Allemagne de l'Est pour la fixation des prix. S'il faut prévoir une certaine augmentation, compte tenu de la dévaluation du franc, nous sommes assurés que la dite augmentation ne dépassera pas cinq pour cent des prix de 1986.

LA SOLIDARITÉ À BUCHENWALD

Décembre 1943 - janvier 1944, quatre à cinq cents officiers soviétiques sont enfermés à l'intérieur du camp de Buchenwald. Devant leur baraque, une pancarte « Camp de prisonniers de guerre », mince subterfuge pour respecter les accords de Genève. Les prisonniers de guerre ne travaillent... pas mais ils ne mangent pas non plus ! De l'eau seulement, la mort à brève échéance. C'était compter sans les Français.

Sous la direction de Gilbert SCHWARTZ, responsable de la solidarité (KLB 14597) l'entraide s'organise.

A des hommes qui ont faim – les déportés français –, il va être réclamé la croute de pain, le morceau de sucre sur le colis reçu ; pas de quoi faire un repas mais suffisamment pour arracher à la mort les Soviétiques qui y étaient promis.

Qui pourra jamais mesurer ce que représentait cet effort de solidarité qui fit plus

pour l'entente entre déportés soviétiques et français que tous les discours.

Sensibles à l'effort de Gilbert, les Soviétiques ayant eu en main la photo de la petite fille de notre camarade, la reproduisirent en un dessin, en couleur, superbe cadeau de grande valeur auquel Gilbert fut terriblement sensible.

D'après le témoignage de Gilbert SCHWARTZ

DANS NOS FAMILLES

NOS PEINES

DÉCÈS

Etienne ALLEMAND, KLB 29807, le 9/08/86

Georges ANCLIN, KLB 52975, le 25/09/86

Raymond BOURDOIS, KLB 76857, le 26/07/83

Michel GRENARD, KLB 51208, le 01/07/86

François GUILLOT, KLB, le 13/12/85

Jean JOACHIN, le 27/10/86

Jean RENAUDEAU, Mme MARTHE VERRIER, mère de Jean VERRIER (KLB 44387, décédé en déportation), le 12/10/86

André YSMAL, KLB 31104

VERCEY, KLB 21823

WARKEISON Laure, veuve KLB 51226

DÉCÈS D'ÊTRES CHERS

André BABOLAT, KLB 69126, sa femme

Michel DUPUIS, KLB 38661, sa femme le 30/10/86

FAIVRE Paul KLB 14363, son fils Xavier

NOS JOIES

NAISSANCE

Florian est né le 7 novembre 1986 faisant la joie de Roger ARNOULD, KLB 45594, son arrière grand-père, Christian, son grand-père, Bruno son père, et Marie-José, sa maman à féliciter !

Des livres à lire et à faire lire

Nous recommandons vivement la lecture des livres sur la déportation et la résistance dont la liste suit. Le premier prix indiqué est celui des livres retirés au siège. Le deuxième précédé de la lettre (P) tient compte des frais d'envoi par poste.

NOS LIVRES SUR BUCHENWALD ET DORA

« LES FRANÇAIS A BUCHENWALD ET A DORA », par Pierre DURAND, préfacé par Marcel PAUL. Le récit de l'action des déportés français pour la sauvegarde de leur dignité. Un témoignage unique sur la solidarité, le sabotage, la résistance... par ceux qui continuaient le combat derrière les barbelés du camp. Prix : 60 F - (P) 70 F. Sans frais d'expédition à partir de cinq exemplaires.

« LES 111 DESSINS FAITS A BUCHENWALD », par Boris TASLITZKY, complément par l'image du livre de Pierre DURAND, les 111 Dessins devraient être dans tous les établissements d'enseignement, dans toutes les maisons d'habitation. Edition Grand Public 200 F - (P) 240 F. Album de luxe 280 F - (P) 320 F.

« LIVRE BLANC SUR BUCHENWALD »,
Recueil de témoignages sur la vie, la solidarité, la résistance et l'organisation de la Brigade française d'action libératrice.
30 F - (P) 50 F

« NU PARMi LES LOUPS », par Bruno APITZ
64 F - (P) 74 F

« LA CHIENNE DE BUCHENWALD », par
Pierre DURAND. 69 F - (P) 79 F

MARCEL PAUL « LA VIE D'UN PITAU »
par Pierre DURAND 70 F - (P) 80 F

JOURNAUX DE PRISON (Reproduction de cinquante journaux réalisés de 1940 à 1944 à la Santé, la Roquette, Châlons-sur-Marne, Eysse, etc.).
250 F - (P) 285 F

« VIVRE DEBOUT LA RÉSISTANCE », par Pierre DURAND.
52 F - (P) 62 F

« NOUS RETOURNERONS CUEILLIR LES JONQUILLES », par Jean LAFFITTE.
34 F - (P) 44 F

« HISTOIRE DE LA GESTAPO » (DELARUE).
38 F - (P) 58 F

« FEU AU REICHSTAG », par Gilbert BAVIA
90 F - (P) 110 F

« ELLES, LA RÉSISTANCE », par Marie-Louise COUDERT, préface de Marie-Claude VAILLANT COUTURIER
110 F - (P) 130 F

« UN HOMME VÉRITABLE », de Boris PALEVOI. Quand un combattant surpassa la déchéance physique.
32 F - (P) 42 F

« DÉTENU 20801 », par le pasteur Aimé BONIFAS
50 F - (P) 62 F

« L'AFFICHE ROUGE » par Mèliné MANOUCHIAN. Un franc-tireur célèbre qui était aussi un poète.
65 F - (P) 75 F

« LES CRAYONS DE COULEUR », par France HAMELIN.
95 F - (P) 110 F

« QUI A TUÉ FABIEN ? », un nouveau livre de Pierre DURAND.
99 F - (P) 114 F

« COMLOTS CONTRE LA DÉMOCRATIE », par Marie-Jo CHOMBART de LAUWE.
30 F - (P) 38 F

« VINCENT MOULIA, LES PELOTONS DU GÉNÉRAL PETAÏN », par Pierre DURAND.
42 F - (P) 52 F

« ÉCRITS DE LA PRISON », par GAMACHO.
30 F - (P) 40 F

« LES PORTEURS D'ÉNERGIE » par René GAUDY. La longue histoire des travailleurs du gaz et de l'électricité qui, souvent, sous la direction de Marcel PAUL ont forgé une industrie si nécessaire à la France.
120 F - (P) 145

« LES POÉSIES » d'Yves BOULONGNE (KLB 21.658) "Mémoire rayée" Edition St Germain des Prés
110, rue du Cherche Midi PARIS VI^e
Envoi contre un mandat de 50 F.

NOS INSIGNES ET MÉDAILLES

NOUVEL INSIGNE DE L'ASSOCIATION.
Franco : 15 F - (P) 20 F

NOTRE FANION POUR L'AUTO 20F - (P) 22F

PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument.
Franco : 15 F - (P) 20 F

La Médaille reproduisant les traits de MARCEL PAUL 150 F - (P) 160 F

Carte postale du monument de Buchenwald-Dora au cimetière du Père-Lachaise à Paris.
4 F - (P) 5 F



C'était il y a dix sept ans : Marcel PAUL inaugure à Sartrouville la rue consacrée à son grand ami Frédéric Henri MANHES.
Pierre BRETON - KLB 44109 - et le maire de la ville Auguste CHRETIENNE entourent notre camarade.